

Le boucher

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. À cette époque, un boucher de cette ville épousa une jeune femme quand il arriva en âge de se marier. Un jour, son épouse tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Ils entourèrent de tout leur amour leur enfant bien-aimé si précieux à leurs yeux. Lors des célébrations de sa naissance, il reçut un nom en accord avec sa caste. Il grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre purifié et au beurre sur-purifié dont il était nourri. Ses deux parents lui donnaient la meilleure nourriture, la meilleure boisson et l'empêchaient de travailler.

Un jour, son père voulut le former à son propre métier. Le jeune homme répondit qu'il lui serait plus facile de se tuer lui-même plutôt que de tuer des êtres vivants. Sa mère prit sa défense : « Seigneur, dit-elle à son mari, ne faites pas de mal à notre garçon. Nous prendrons un employé pour faire le travail. » Après cela, le boucher ne demanda plus rien à son fils.

Par la suite, le jeune homme ressentit de la dévotion pour l'enseignement du Bienheureux et commença à fréquenter le Parc du Prince Jeta pour écouter le Dharma de la part du Bienheureux. Vint le moment où il conçut l'idée de se retirer du monde. « Je vais délaisser la vie de famille et je me retirerai du monde d'après l'enseignement du Bienheureux », pensa-t-il. Il demanda à ses parents la permission de se retirer du monde et de prendre l'ordination complète. Devenu moine, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

Il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Uppendra et de tous les dieux.

« Se trouve-t-il quelqu'un que je puisse discipliner ? » se demanda l'honorable moine, avant de voir que ses deux parents bénéficieraient de son aide. Il se rendit auprès d'eux et leur enseigna le Dharma. Il les détourna des actions négatives, les établit dans la pratique des vérités, leur fit prendre refuge et respecter certains vœux. Grâce à lui, il s'engagèrent dans la pratique de la générosité et du partage de ses bienfaits. Ainsi, les mendiants prirent l'habitude de venir chez eux comme on va au puits chercher de l'eau. Cet arhat consommait une partie des mets et condiments purs

et nobles que ses parents lui offraient et donnait le reste aux autres personnes qui vivaient chastement comme lui.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions de Couleur-de-Lotus lui ont valu de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de ne pas s'intéresser aux actes mauvais ? Quelles actions a-t-il réalisées pour contenter le Bienheureux, ne rien faire qui lui déplaît, se retirer du monde selon son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ? Quelles actions a-t-il réalisées pour continuellement recevoir des mets et des condiments purs et nobles, avant et après s'être retiré du monde ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Vénérable, quels souhaits a-t-il formulés ?

— Moines, dans un passé lointain, de nombreux bouchers vivant dans un village de montagne étaient allés dans un parc d'agrément. Ils y avaient disposé beaucoup de mets et de condiments nobles. Un bouddha solitaire passa dans le parc pour faire l'aumône. Un boucher le vit et ressentit aussitôt une joie intense à son égard. Il lui offrit beaucoup de mets et de condiments purs et nobles.

Ces grands êtres enseignent le Dharma par leur corps. Ils n'exposent pas le Dharma avec des paroles.

Ainsi, le bouddha solitaire s'éleva dans les airs juste après avoir reçu l'aumône. La joie de cet homme augmenta encore. Alors, il formula le souhait suivant : "Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puisse-je toujours naître dans une famille de bouchers qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Puisse-je toujours disposer de mets et de condiments nobles et ne pas réaliser d'actions négatives. Puisse-je contenter un enseignant bien supérieur à cet être. Puisse-je ne rien faire qui lui déplaît. Puisse-je aussi obtenir des qualités semblables aux siennes. Puisse-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

Voyez-vous, moines, le boucher de cette époque est ce moine. Il a offert le repas à ce bouddha solitaire et a formulé ces souhaits. C'est pourquoi il est né dans une famille de bouchers aussi fortunée, qu'il a toujours été beau, bien proportionné et agréable au regard. C'est de ce fait qu'il a toujours reçu des mets et des condiments nobles et n'a pas réalisé d'actions négatives. Ainsi, il m'a contenté, moi qui suis cent mille fois dix millions de fois très largement supérieur à un bouddha solitaire. Il n'a rien fait qui m'a déçu. Il s'est retiré du monde d'après mon enseignement, a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat.

Par ailleurs, moines, à l'époque du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, il s'était aussi retiré du monde d'après son enseignement et avait vécu chastement toute sa vie. Il formula alors ce souhait au moment de mourir : "Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. Puissé-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

Voyez-vous, moines, à cette époque, le moine qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est ce moine. Il avait vécu chastement toute sa vie et au moment de mourir, il avait formulé le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui lui déplaie, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat. Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pour avoir formulé ce souhait qu'il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat. »